

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, MATIN, 20 DECEMBRE 1895.

Fondée le 1er septembre 1827

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Costé et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Printed at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 19 DECEMBRE 1895.

PREMIER L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Un an.....\$12 00
Six mois..... 6 00
Trois mois..... 3 00
Un mois..... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.
EDITION HEBDOMADAIRE.
Un an..... 3 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 1 00
Un mois..... 75

Les petites annonces de Demours, Yvieux et Locations, etc., qui se vendent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Isolément de l'Angleterre.

Depuis quelque temps, la politique internationale, la diplomatie, ne vit que d'imprévus; elle marche de surprise en surprise. A chaque instant, l'horizon change sous yeux, et le terrain fait sous ses pas. Il n'y a pas encore deux ans, tous les regards étaient fixés sur l'Afrique. C'était là qu'allait se résoudre le problème de l'avenir. Un coup de feu part, soudain, de l'Extrême-Orient, et aussitôt le Continent noir est oublié; toutes les activités sont dirigées vers les mers de Chine et du Japon. Quelques mois après, nouveau coup de théâtre. L'islamisme s'est senti menacé dans son existence par les Occidentaux qui tendent à pénétrer dans ce coin de terre, en vue de le transformer, et il se soulève. N'oublions pas dans le passé la politique et qu'elle ne soit perdue comme débrouiller.

On en était là et l'on s'attendait à voir l'étincelle partir du Levant, quand la bombe éclate tout-à-coup, à l'Ouest, dans le Nouveau-Monde. Convenons qu'il n'en faut pas tant pour dérouter même le plus froid, le plus perspicace des diplomates.

Ce qu'il y a, tout d'abord, à remarquer, dans cette série de problèmes de différente nature qui s'imposent d'une façon si brusque et si imprévue, c'est que, partout, en Afrique, en Extrême-Orient, dans le Levant, dans l'Amérique du Sud et du Nord, vous trouvez invariablement, fatalement, la main de l'Angleterre qui veut tout diriger, tout dominer, tout accaparer.

Il y a dans ce spectacle d'inouïes, qui ont la prétention d'être les maîtres du monde, qui ne permettent pas à une seule nation de faire un pas, à droite ou à gauche, sans leur permission; d'acquiescer un pouce de terrain sur un coin quelconque du globe, sans être obligée de compter avec eux, quelle chose d'irritant, d'exaspérant. Aussi, ne faut-il pas s'étonner de ce que chacun cherche à se soustraire à leur étreinte, à secouer leur joug. Qu'on se donne la peine d'observer ce qui se passe, on verra que, dans chacun des conflits qui surgissent ainsi, les uns après les autres, dans les deux mondes, l'Angleterre soulève constamment la mauvaise humeur de ceux avec qui elle entre en relations, malgré eux, en leur forçant la main. De là, le phénomène véritablement curieux qui se produit, à l'heure qu'il est et qui ne change ni au monde diplomatique, ni à la Presse des deux hémisphères — à savoir que cette puissance qui est si fourre partout, qui touche à tout, est réellement isolée, qu'elle a des adversaires, de tous les côtés, et des amis, nulle part.

Bien d'étonnant à cela, répondra-t-on. L'isolément est la situation normale de la Grande-Bretagne. Elle s'isole elle-même et ne veut se compromettre ni avec celui-ci, ni avec celui-là pour pouvoir profiter des fautes de tous et tirer toujours son épingle du jeu. Cela est vrai, sans doute; mais, ce qu'il y a d'également indéniable, c'est que, dans le passé, on la courtisait, on cherchait à conquérir ses bonnes grâces; tan-

dis qu'aujourd'hui, on fuit son contact, on n'a d'autre désir que de se débarrasser d'elle.

C'est là un fait tout à fait nouveau, qu'il est bon de constater, dont il est utile de se rendre un compte exact, par ce qu'il est plus que probablement le point de départ d'une politique générale, complètement inconnue de nos pères. Elle peut produire d'énormes changements dans les relations internationales et détruire l'équilibre actuel du monde, ou, du moins, ce que l'on décore de ce beau titre. Il devient de plus en plus évident que les peuples modernes veulent secouer le joug de cette autre Venise, de cette Carthage du dix-neuvième siècle. Rien d'intéressant à étudier comme ce mouvement qui se produit, à peu près partout, et dont personne ne peut prévoir les conséquences.

CHOSSES DE MADAGASCAR

M. Vignat d'Ooton vient d'adresser au ministre de la guerre la lettre suivante:

Monsieur le ministre, il reste encore à ramener, de Madagascar en France, deux ou trois mille soldats malades, convalescents ou simplement souffrants. Affecter à cette douloureuse et délicate besogne des bataillons qui, hier encore, n'étaient destinés et adaptés que pour transporter du bétail et qui, malgré les aménagements, ne sauraient offrir un confort suffisant, cela est une chose inhumaine dont vous avez été vous-même révolté et dont la France toute entière est encore émue à cette heure.

Que vous laissiez intacte à vos prédécesseurs la responsabilité des nombreux cadavres dont leurs affrétés ont sillonné la mer Rouge, cela, à la rigueur, se conçoit. Vous avez, sans doute, jugé en votre conscience d'honneur que le souvenir était suffisamment punition. Mais vous avez suffi à la tribune de la Chambre d'atténuer, autant qu'il vous serait possible, les funestes résultats de leur imprévoyance et c'est pour cela que je viens vous prier de vouloir bien vous concerter avec M. le ministre de la marine afin que tous (je dis tous) nos merveilleux et confortables transports-hôpitaux (type *Mytho*, *Vind-Loy*) immobilisés dans nos ports soient mis immédiatement au service des rapatriements de Madagascar.

Donnez cette consécration aux familles de France. Elles ne vous ont pas ménagé leurs enfants, ne leur ménager pas vos sympathies.

VIGNAT D'OTOON.

La *Rance*, partie de Tamatave après l'occupation de Farafate, est arrivée à Majunga le 10 novembre en passant par le sud de l'île. Elle a touché à Vatomanary, Mahanoro, Mananjary, Fort-Dauphin, Nossi-Vé, y visitant les anciens gouverneurs hovas pour leur confirmer officiellement l'occupation de la capitale et la prise de possession de l'île par la France. Tous se sont montrés heureux du nouveau régime. « Enfin, disent-ils, on va pouvoir vivre, gagner de l'argent et le dépenser sans être volés par Tananarive. »

La situation des négociants à Majunga est lamentable; ils y avaient entassé des quantités de conserves, de vins, de marchandises de toutes sortes, que personne n'achète. Tous ces gens-là croient sans doute passer des marchés avec l'intendance, mais, comme elle s'était abondamment pourvue de tout, elle n'a besoin de rien, et pourrait même commencer à vendre. C'est ce qu'elle fera pour les mulets; ils seront adjugés à n'importe quel prix; les Anglais de Cap et les chercheurs d'or de Johannesburg s'offriront à bas prix des animaux qui ont coûté jusqu'à 1,500 francs d'achat.

On télégraphie de Toulon: L'avis de 1re classe *Papin*, commandé par le capitaine de frégate Kiesel, arrive sur rade. C'est le premier navire de guerre ayant participé à l'expédition de Madagascar qui rentre en France.

Ce navire a suivi le contre-amiral Bienaimé dans tous les mouvements de celui-ci ordonnés à la division navale de l'Océan Indien autour de la côte malgache.

Après avoir quitté Majunga, le *Papin* est resté quelque temps à Port-Saïd, où il avait pour mission de distribuer aux divers steamers revenant de Madagascar les stocks de vêtements chauds qui lui étaient envoyés de France; ces vêtements parviennent à nos rapatriés de supporter le changement de climat subit entre la mer Rouge et la Méditerranée.

PENSEES.
A partir d'un certain âge, nos malheureux jours ne vont plus de station en station dans les sentiers du monde, comme dans une vaste allée, ensermentant à chaque pas une réflexion délicate.
X. MARTEL.

Celui qui peut commander un conseil est souvent supérieur à celui qui peut le donner.
VOLTAIRE.

ODIEUX RENEGAT.

Mme Adam conte dans sa "Lettre sur la politique extérieure", de la *Nouvelle Revue*, numéro de décembre, l'histoire suivante, qui l'indigne comme elle indignera tout bon Français.

Au mois d'août 1876, le comte Durckheim-Montmartin recevait, en son château de Froeschwiller, l'empereur Guillaume Ier et son fils, alors prince Frédéric. Cet événement est relaté dans les "Souvenirs" écrits par le comte et dont voici un fragment:

"Le maire et le Conseil municipal de Froeschwiller attendaient l'empereur aux confins de la commune. Lorsque l'empereur aperçut la foule, il vint sur nous et, me reconnaissant, il me tendit la main en me disant d'une voix émue: "Mon cher comte, combien ce pays est malheureux!"

Ainsi le triomphateur avait quelque estime en l'âme pour ce pays que la conquête n'avait point souillé, pour la souffrance de ceux qui n'oublient point leur patrie.

Et voici ce qu'un Français de la veille, ce qu'un renégat, ce qu'un traître répondit:

"Bien tôt ce pays allemand se relèvera des douleurs de la guerre et de la séparation d'avec la France, dans le sage gouvernement de notre auguste empereur."

"Elevant la voix, raconte M. de Durckheim-Montmartin dans ses "Souvenirs", et parlant au nom de la commune, je prononçai ces paroles: "Majesté sur ce sol historique où, il y a près de deux cents ans, l'Alsace a été violemment arrachée de l'empire allemand, puis regagnée récemment par le prince Frédéric et son héroïque armée, sur ce sol historique que je vous salue, aujourd'hui, comme mon légitime souverain. Dans l'espoir que jamais le nouvel empire ne se séparera de l'Alsace, nous disons: "Vive l'empereur Guillaume!"

Quels étaient donc les antécédents de l'homme qui parlait ainsi, et qui, en ses mémoires, perpétuait la mémoire de cette trahison dans sa famille?

Le comte de Durckheim-Montmartin était entré en 1838 dans l'administration française, d'abord comme secrétaire du préfet de Strasbourg de cette époque, le baron Choppin d'Arnouville, puis il devint lui-même successivement sous-préfet d'Espalion, Nantua, Wissembourg, Péronne, Provins, Schlestadt, ensuite préfet de Colmar et inspecteur général des télégraphes. Il avait fait entre temps la connaissance du prince Louis-Napoléon, qui le protégea.

En 1870, il était au comble des honneurs dans cette patrie française qu'il fit l'un des premiers à renier.

Mais ce qui en fait un monstre, c'est que son fils aîné, le vicomte Edgar de Durckheim-Montmartin, était mort pendant la guerre de 1870, lieutenant de cavalerie tué par les Prussiens!...

L'empereur Guillaume II, à la suite de son dernier voyage, vient de donner à M. le comte de Durckheim-Montmartin, fils du renégat, et frère de celui qui est mort lieutenant français, capitaine de la réserve du 2e régiment de la garde, l'ordre de la Couronne de 3e classe. Le comte de Durckheim-Montmartin, de même que son père, avait invité Guillaume Ier, à sa table en son château de Froeschwiller, près Werth, lors de l'inauguration du monument de Frédéric III.

Les mauvais chiens, comme les bons chassent de race.

La police de Berlin et les socialistes.

On sait que le préfet de police de Berlin a, par ordre du ministre de l'intérieur de Prusse, dissous le comité directeur du parti socialiste, lequel était composé de cinq membres, dont trois: MM. Auer, Bebel et Singer, ont publié une manifeste ainsi conçu: "Le président de la police a dissous notre organisation. Cette mesure vise tout le parti socialiste. Nous saurons prouver devant le juge que nous n'avons pas violé la loi sur les associations. Déjà en 1873 et en 1875 on a décrété contre nous les mêmes mesures. Notre parti existera, luttera et vaincra avec ou sans organisation officielle. Nous transmettons aux députés socialistes du Reichstag la direction du parti." Du reste le gouvernement ne semble pas avoir plus de souci des immunités parlementaires que des droits des citoyens, et, prenant le taureau par les cornes, l'offensive *Gazette nationale* s'exprime ainsi: "Autrefois, dit-elle, la révolution était dans la rue et de la rue pénétrait dans les Parlements; aujourd'hui, c'est dans les Parlements que règne le désordre et c'est de là qu'il se communique à la rue." Il semble que l'on en est, en Allemagne, à la veille d'une situation analogue à celle que Cromwell synthétisait par l'épigramme: "Voilà, maison à louer."

MODES PARISIENNES.



CORSAGES DE SOIREE ET PELERINES POUR JEUNES FILLES.

Le corsage de droite en taffetas bleu et blanc est à fines rayures. L'application en satin blanc parsemé de paillettes est garni d'une roche en dentelle. Le corsage qui porte le sujet à gauche est en taffetas à dessins, mais et blanc. Le blouson en mousseline de soie est garni d'un ruban brodé.

La pelerine du centre en drap de vigne à dessins, avec guillemé de rose, est bordée d'une bande de plumes d'autruche.

La pelerine de droite en velours à côtes bleues est brodée en soie rouge-cardinal et garnie de velours de cygne.

Celle à gauche en drap crème est ornée de boutons marron et de ruban de même couleur.

Toutes ces pelerines sont pour de très jeunes filles.

Enterréments Civils.

La dernière boutade d'Alexandre Dumas — elle aura été son enterrement — a été remise en question l'enterrement civil. Question délicate et qui à tousjours provoqué beaucoup de bavardages, écrit Maurice Talmeier, sans avoir jamais été débattue. Elle a donné lieu à des polémiques furieuses; on y a blasphémé, on y a lancé des anathèmes, mais on n'y a jamais raisonné. Est-elle donc bien vraiment une question à part, et ne pourrait-on pas essayer d'y introduire le raisonnement? Est-il interdit, ou impossible, de la discuter comme une autre?

Quand donc, logiquement, passera-t-on par l'Eglise, et quand n'y passera-t-on pas? La réponse est tout indécise. Si vous êtes un négateur radical et résolu, et si, par conséquent, à moins de nébroses, vous ne craignez pas la subversion et la confusion totale, allez tout droit au cimetière, et simplifiez même encore votre sépulture. Pas d'embaumement de plomb, ni de cercueil capitonné, ni de statue, ni d'enveloppe de chêne! Pourquoi toute cette toilette, et ce confort, et toute cette éblouissante funèbre? Faites-vous philosophiquement vider tout ce qui est inutile, moins de vos restes, mais si vous ne tenez pas à ce qu'il y ait abnégation de la néant, si non seulement Dieu ne vous semble pas inutile, mais vous apparaît même comme une conception nécessaire, si le lettré de gazon où penche une pauvre croix et le clocher de village où l'on sonne pour un mort ont même encore une poésie pour vous, et si vous jugez, tout bien pesé, qu'il vaut mieux ne pas miner le globe et ne pas le faire sauter comme une bombe, ne vous en allez pas de ce globe, ou tout au moins de sa surface, sans une prière sur vos restes.

L'idée de la subversion et de la confusion totale est-elle d'ailleurs, si absurde? Pas du tout! Elle est atroce, elle est injuste, mais n'est pas déraisonnable. A voir tout ce que le fonctionnement social, avec tous ses rouages et tous ses engrenages, produit de mensonge et d'iniquité, et broie de souffrances et de victimes, on s'explique le nihilisme et l'anarchie, et voilà bien, justement, où les funérailles civiles, qui sont la plus évidente protestation de non-compréhension, ont leur raison d'être. On ne peut pas, on ne peut pas professer la doctrine du "rien", et vous devez alors proclamer ce "rien" par votre mort; ou quelque chose de vrai et de bien, de bon et de beau, subsiste encore pour vous, malgré tout, dans la création, et vous ne pouvez pas, sans aberration, fantasme ou compagnie à vos contemporains en homme pour qui il n'y a plus rien, puisque vous estimez qu'il y a encore quelque chose.

A force d'avoir vu les choses et les hommes, Dumas en était-il arrivé à ce nihilisme final où rien ne vous est plus rien, ni homme, ni chose, ni avenir, ni avenir, ni traditions? On ne pouvait guère le penser et se rappeler toutes les idées et tous les sentiments dont il semblait être resté passionnément respectueux sous ses transcendances et ses boutades; on ne l'aurait jamais cru, devant la fièvre et le besoin de foi avec lesquels il cherchait à tout le mot de l'édifice et interrogait l'inconnu. Et boutade, en effet, boutade et inconséquence, ces deux mots réunis seules la fin d'un homme qui s'est humilié avec Dieu au dernier moment, après l'avoir prié pendant vingt ans et dont le vœu suprême, après sa mort, était...

de toutes les vanités, a été d'emporter dans l'autre monde sa vareuse de chambre et son pantalon bouffant.

DEPECHE
Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABELLE.

NOUVELLES AMERICAINES.

LES JOURNAUX ANGLAIS.

Il s'agit de la situation comme sérieuse.

La population déçuplée.

London, 19 décembre.

Il peut dire aujourd'hui que les journaux anglais ont déclaré que la situation est déçuplée.

Les journaux de l'après-midi contiennent tous de longs articles sur la question vénézuélienne.

Le général est déçu, quelques fois s'accordent à déclarer que la situation est déçuplée.

Le Globe, un journal hautement conservateur, qu'on suppose dans les meilleurs termes intimés avec le gouvernement, a écrit dans le *Standard* britannique des déclarations en disant:

Le président Cleveland peut sommer les commissions, mais l'Angleterre ne pourra faire dans son refus de les reconnaître, non plus qu'une justification de cette sorte. C'est notre attitude indécise, que nous ne nous sommes pas montrés en faveur de la présentation, sans parallèle dans l'histoire.

Le Globe est également couronné des éloges de nos journaux de l'après-midi.

Les forces navales créées de l'Angleterre lui permettraient de remplir de nouvelles missions, mais le remplacement de nos navires de guerre par ceux de l'Amérique, nous ne pouvons pas nous attendre à leur merci Chicago, Detroit et Buffalo.

Le *Standard* de St James dit que les Anglais ont été déçuplés à la lecture de ces dépêches reçues aujourd'hui d'Amérique, et exprime la crainte que les Américains ne soient les victimes de la politique de l'Angleterre.

Le *Standard* dit encore que les Américains ont été déçuplés par le refus de l'Angleterre de reconnaître le gouvernement de Washington par le conseil des Etats-Unis à Paris, M. Moore.

La production totale a été de 26,688,000 hectolitres, une diminution de 18,385,000 hectolitres, en comparaison avec l'année précédente, et de 4,014,000 au-dessous de la moyenne des dix dernières années.

Cette diminution est attribuée aux fortes pluies de printemps.

Mais le printemps d'automne a été d'une heureuse influence sur la qualité du vin, que le vœu de la récolte est de 22,000,000 de litres contre 22,000,000 en 1894.

Ehohé.

London, 19 décembre.

Le rapport officiel de la production de vin en France pendant l'année 1895, est transmis au gouvernement de Washington par le conseil des Etats-Unis à Paris, M. Moore.

La production totale a été de 26,688,000 hectolitres, une diminution de 18,385,000 hectolitres, en comparaison avec l'année précédente, et de 4,014,000 au-dessous de la moyenne des dix dernières années.

Cette diminution est attribuée aux fortes pluies de printemps.

Mais le printemps d'automne a été d'une heureuse influence sur la qualité du vin, que le vœu de la récolte est de 22,000,000 de litres contre 22,000,000 en 1894.

Ehohé.

London, 19 décembre.

Le rapport officiel de la production de vin en France pendant l'année 1895, est transmis au gouvernement de Washington par le conseil des Etats-Unis à Paris, M. Moore.

La production totale a été de 26,688,000 hectolitres, une diminution de 18,385,000 hectolitres, en comparaison avec l'année précédente, et de 4,014,000 au-dessous de la moyenne des dix dernières années.

Cette diminution est attribuée aux fortes pluies de printemps.

Mais le printemps d'automne a été d'une heureuse influence sur la qualité du vin, que le vœu de la récolte est de 22,000,000 de litres contre 22,000,000 en 1894.

Ehohé.

London, 19 décembre.

Le rapport officiel de la production de vin en France pendant l'année 1895, est transmis au gouvernement de Washington par le conseil des Etats-Unis à Paris, M. Moore.

La production totale a été de 26,688,000 hectolitres, une diminution de 18,385,000 hectolitres, en comparaison avec l'année précédente, et de 4,014,000 au-dessous de la moyenne des dix dernières années.

Cette diminution est attribuée aux fortes pluies de printemps.

Mais le printemps d'automne a été d'une heureuse influence sur la qualité du vin, que le vœu de la récolte est de 22,000,000 de litres contre 22,000,000 en 1894.

Ehohé.

London, 19 décembre.

Le rapport officiel de la production de vin en France pendant l'année 1895, est transmis au gouvernement de Washington par le conseil des Etats-Unis à Paris, M. Moore.

La production totale a été de 26,688,000 hectolitres, une diminution de 18,385,000 hectolitres, en comparaison avec l'année précédente, et de 4,014,000 au-dessous de la moyenne des dix dernières années.

Cette diminution est attribuée aux fortes pluies de printemps.

Mais le printemps d'automne a été d'une heureuse influence sur la qualité du vin, que le vœu de la récolte est de 22,000,000 de litres contre 22,000,000 en 1894.

Ehohé.

London, 19 décembre.

Le rapport officiel de la production de vin en France pendant l'année 1895, est transmis au gouvernement de Washington par le conseil des Etats-Unis à Paris, M. Moore.

La production totale a été de 26,688,000 hectolitres, une diminution de 18,385,000 hectolitres, en comparaison avec l'année précédente, et de 4,014,000 au-dessous de la moyenne des dix dernières années.

Cette diminution est attribuée aux fortes pluies de printemps.

Mais le printemps d'automne a été d'une heureuse influence sur la qualité du vin, que le vœu de la récolte est de 22,000,000 de litres contre 22,000,000 en 1894.

Ehohé.

London, 19 décembre.

Le rapport officiel de la production de vin en France pendant l'année 1895, est transmis au gouvernement de Washington par le conseil des Etats-Unis à Paris, M. Moore.

La production totale a été de 26,688,000 hectolitres, une diminution de 18,385,000 hectolitres, en comparaison avec l'année précédente, et de 4,014,000 au-dessous de la moyenne des dix dernières années.

Cette diminution est attribuée aux fortes pluies de printemps.

Mais le printemps d'automne a été d'une heureuse influence sur la qualité du vin, que le vœu de la récolte est de 22,000,000 de litres contre 22,000,000 en 1894.

Ehohé.

London, 19 décembre.

Le rapport officiel de la production de vin en France pendant l'année 1895, est transmis au gouvernement de Washington par le conseil des Etats-Unis à Paris, M. Moore.

La production totale a été de 26,688,000 hectolitres, une diminution de 18,385,000 hectolitres, en comparaison avec l'année précédente, et de 4,014,000 au-dessous de la moyenne des dix dernières années.

Cette diminution est attribuée aux fortes pluies de printemps.

Mais le printemps d'automne a été d'une heureuse influence sur la qualité du vin, que le vœu de la récolte est de 22,000,000 de litres contre 22,000,000 en 1894.

Ehohé.

M. Terrell, a reçu des dépêches annonçant que les missionnaires américains de Marsh et d'Antab sont en route.

Gedjian, l'arméénien naturalisé américain, a été nommé à l'Alpho, sous le nom de Terrell, et a obtenu par M. Terrell après de longs détails et de fortes protestations, d'être embarqué hier pour les Etats-Unis sous la protection du ministre.

NOUVELLES ETRANGERES.

L'opinion du Président du Venezuela sur le Message de M. Cleveland

Prévue Américaine.

New York, 19 décembre. — Une dépêche de Caracas au Herald dit que, dans une interview au sujet du Message envoyé par M. Cleveland au Congrès des Etats-Unis, le président Crespo a déclaré qu'il prépare une lettre personnelle au président américain, ajoutant: l'attitude du Venezuela et celle du chef du gouvernement exécutif ont toujours été prises dans un but de protection.

Le républicain maintient les droits qu'elle peut avoir raison regarder comme les siens, à tout hasard.

Le Président Cleveland et moi avons dit comme vous l'avez dit pendant et en regardant le pouvoir, et il est certain que nous sommes unis dans la destination et dans l'action.

Prévue Américaine.

London, 19 décembre. — Une dépêche spéciale de Paris donne le compte-rendu d'une interview avec M. Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères de France.

L'éminent homme d'Etat aurait dit, en ce qui concerne l'expédition vénézuélienne, qu'il pensait qu'une question de ce genre devrait être réglée suivant ses propres mérites, et non comme une question de principes généraux.

M. Hanotaux aurait ajouté que tout rapport de la doctrine de Monroe avec ce cas spécial est un point de vue très relatif entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

M. Hanotaux a exprimé la plus grande confiance dans la fermeté et dans la loyauté de lord Salisbury, pour trouver une solution satisfaisante à la difficulté que nous avons rencontrée à la force.

Quand il a été demandé à M. Hanotaux ce qu'il pensait de l'intervention de l'Angleterre dans la dispute de frontières entre la France et le Brésil, il a répondu que lui et M. Hanotaux, le ministre des affaires étrangères, sont d'opinion que si la question arrivait à l'état d'acte, elle devrait être soumise à l'arbitrage.

M. Hanotaux aurait ajouté: Dans l'intervalle, nous sommes d'opinion que les Etats-Unis ont essayé d'intervenir. En ce qui concerne le ministre des affaires étrangères, j'ai répondu que les affaires étrangères, et si simplement de répondre à la question de l'intervention de l'Angleterre dans la dispute de frontières entre la France et le Brésil, il a répondu que lui et M. Hanotaux, le ministre des affaires étrangères, sont d'opinion que si la question arrivait à l'état d'acte, elle devrait être soumise à l'arbitrage.

M. Hanotaux a exprimé la plus grande confiance dans la fermeté et dans la loyauté de lord Salisbury, pour trouver une solution satisfaisante à la difficulté que nous avons rencontrée à la force.

Quand il a été demandé à M. Hanotaux ce qu'il pensait de l'intervention de l'Angleterre dans la dispute de frontières entre la France et le Brésil, il a répondu que lui et M. Hanotaux, le ministre des affaires étrangères, sont d'opinion que si la question arrivait à l'état d'acte, elle devrait être soumise à l'arbitrage.

M. Hanotaux a exprimé la plus grande confiance dans la fermeté et dans la loyauté de lord Salisbury, pour trouver une solution satisfaisante à la difficulté que nous avons rencontrée à la force.

Quand il a été demandé à M. Hanotaux ce qu'il pensait de l'intervention de l'Angleterre dans la dispute de frontières entre la France et le Brésil, il a répondu que lui et M. Hanotaux, le ministre des affaires étrangères, sont d'opinion que si la question arrivait à l'état d'acte, elle devrait être soumise à l'arbitrage.

M. Hanotaux a exprimé la plus grande confiance dans la fermeté et dans la loyauté de lord Salisbury, pour trouver une solution satisfaisante à la difficulté que nous avons rencontrée à la force.

Quand il a été demandé à M. Hanotaux ce qu'il pensait de l'intervention de l'Angleterre dans la dispute de frontières entre la France et le Brésil, il a répondu que lui et M. Hanotaux, le ministre des affaires étrangères, sont d'opinion que si la question arrivait à l'état d'acte, elle devrait être soumise à l'arbitrage.

M. Hanotaux a exprimé la plus grande confiance dans la fermeté et dans la loyauté de lord Salisbury, pour trouver une solution satisfaisante à la difficulté que nous avons rencontrée à la force.

Quand il a été demandé à M. Hanotaux ce qu'il pensait de l'intervention de l'Angleterre dans la dispute de frontières entre la France et le Brésil, il a répondu que lui et M. Hanotaux, le ministre des affaires étrangères, sont d'opinion que si la question arrivait à l'état d'acte, elle devrait être soumise à l'arbitrage.

M. Hanotaux a exprimé la plus grande confiance dans la fermeté et dans la loyauté de lord Salisbury, pour trouver une solution satisfaisante à la difficulté que nous avons rencontrée à la force.

Quand il a été demandé à M. Hanotaux ce qu'il pensait de l'intervention de l'Angleterre dans la dispute de frontières entre la France et le Brésil, il a répondu que lui et M. Hanotaux, le ministre des affaires étrangères, sont d'opinion que si la question arrivait à l'état d'acte, elle devrait être soumise à l'arbitrage.

M. Hanotaux a exprimé la plus grande confiance dans la fermeté et dans la loyauté de lord Salisbury, pour trouver une solution satisfaisante à la difficulté que nous avons rencontrée à la force.

Quand il a été demandé à M. Hanotaux ce qu'il pensait de l'intervention de l'Angleterre dans la dispute de frontières entre la France et le Brésil, il a répondu que lui et M. Hanotaux, le ministre des affaires étrangères, sont d'opinion que si la question arrivait à l'état d'acte, elle devrait être soumise à l'arbitrage.

M. Hanotaux a exprimé la plus grande confiance dans la fermeté et dans la loyauté de lord Salisbury, pour trouver une solution satisfaisante à la difficulté que nous avons rencontrée à la force.

Quand il a été demandé à M. Hanotaux ce qu'il pensait de l'intervention de l